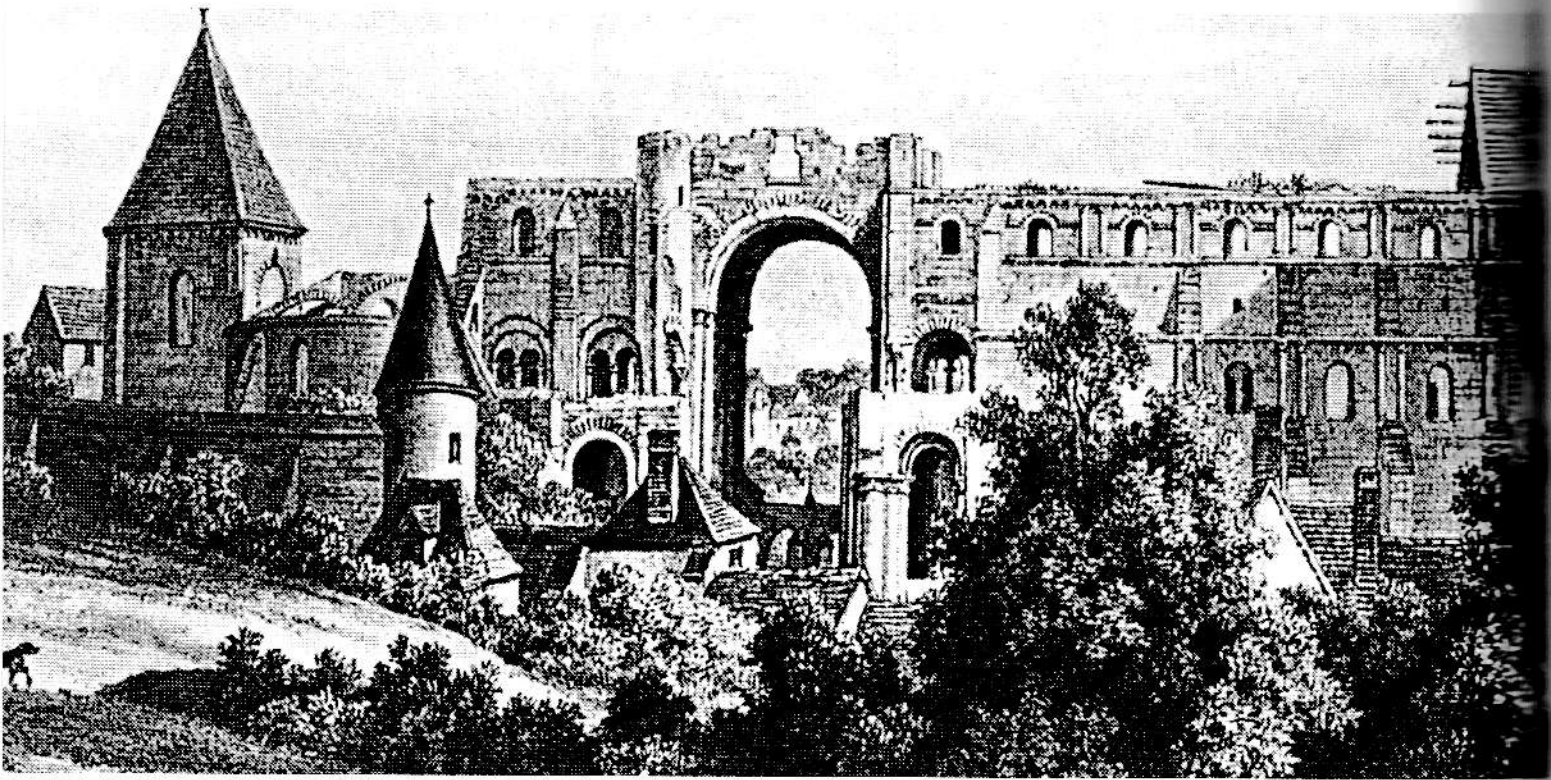


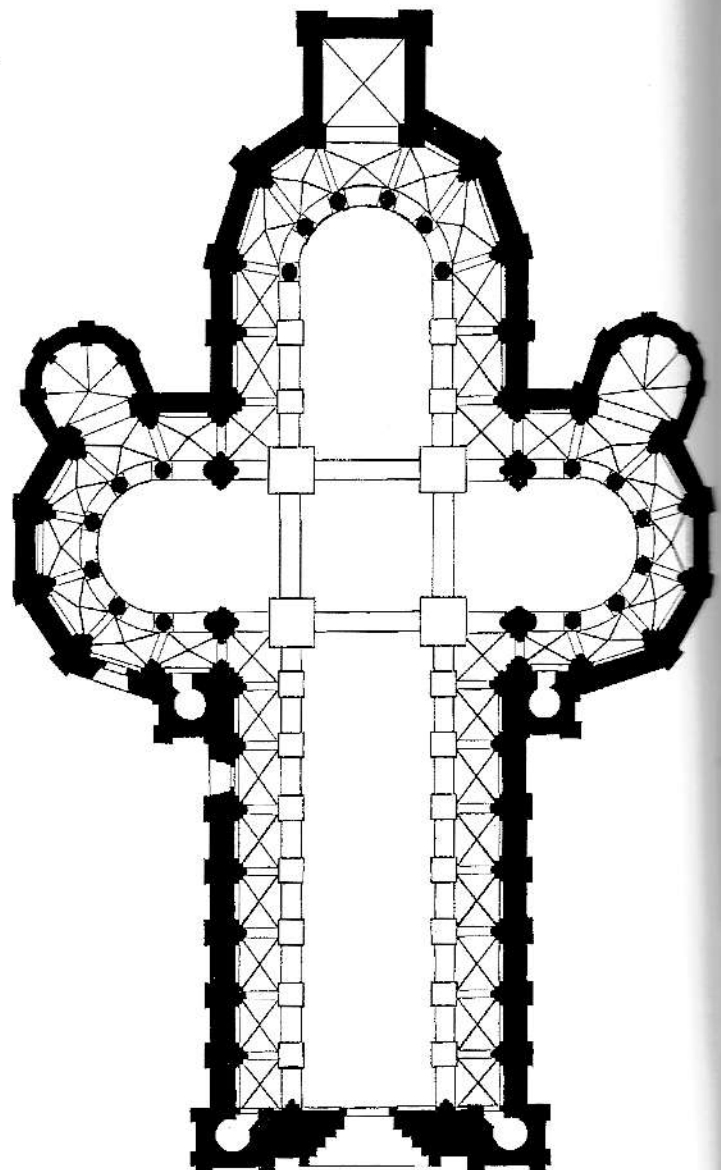


datation haute de G. Lanfry (avant 1106) (37) s'oppose celle de J. Valéry-Radot (après 1120) (38). De même pour la salle du Mont-Saint-Michel, pour laquelle quelques repères chronologiques existent (1103, effondrement du mur nord de la nef de l'église, situé au-dessus; 1112, incendie) (39) mais qui pourrait être également plus tardive compte-tenu de l'existence d'arcs brisés, une forme à laquelle les Normands n'avaient que peu recours.

Il n'entre pas dans le cadre de cette étude d'approfondir plus avant le problème de l'apparition de la voûte d'ogives dans le domaine anglo-normand. Il suffira de retenir que ce type de voûtes est apparu simultanément en Normandie et en Angleterre à la charnière des 11^{ème} et 12^{ème} siècles et que, dans les années 1120, la voûte d'ogives était donc devenue une composante à part entière de l'architecture du monde anglo-normand. On ne s'étonnera donc pas que le domaine royal, dont l'activité constructrice était alors considérable, l'ait adopté également et presque simultanément (40). On ne s'étonnera pas davantage du fait que les premières réalisations aient eu pour cadre Beauvais, dont le patrimoine monumental avait bénéficié, dès le 11^{ème} siècle, de l'action d'évêques bâtisseurs comme Drogon (1030-1058) et Gui (1063-1085) et qui, proche de la frontière normande, était unie par des liens très forts au Duché (41).

B/ Saint-Lucien de Beauvais (42)

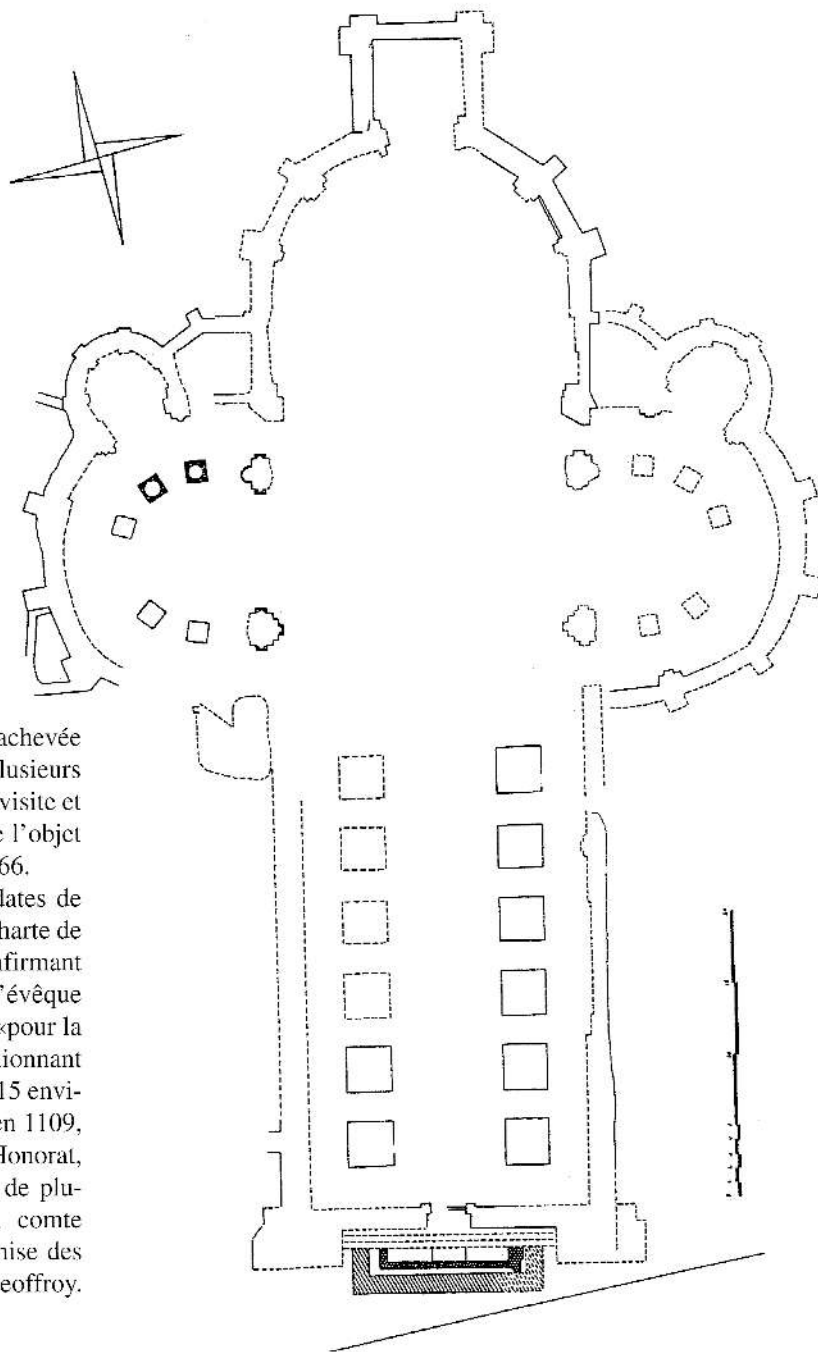
Saint-Lucien était une abbaye bénédictine implantée à deux kilomètres au nord-ouest de Beauvais, à une centaine de mètres au sud et en contrebas de l'église Notre-Dame-du-Thil. De fondation très ancienne mais non documentée avec certitude, elle était dédiée au premier évangéliste du Beauvaisis et sans doute construite à l'emplacement de son lieu d'inhuma-



281 (à gauche). **Beauvais. Saint-Lucien.**
Ruines de l'église. Lithographie de Deroy
d'après un dessin d'A. Van den Berghe.

282 (ci-dessous, à gauche). **Beauvais. Saint-Lucien.** Reconstitution hypothétique du plan
de l'église au 12^{ème} siècle, d'après un plan
de J.P. Paquet.

283 (à droite). **Beauvais. Saint-Lucien.** Plan
schématique d'après les différentes cam-
pagnes de fouilles, par P. Leman.



tion. Vendue comme Bien national en 1791, elle sera achevée de démolir au début du 19^{ème} siècle. Connue par plusieurs gravures anciennes (fig. 281) et des procès-verbaux de visite et devis de restauration du 18^{ème} siècle, elle fut en outre l'objet de fouilles archéologiques entre 1959 et 1962 et en 1966.

Deux sources écrites permettent de cerner les dates de l'édifice disparu à la Révolution. La première est une charte de Pierre 1^{er}, évêque de Beauvais entre 1114 et 1133, confirmant - sans doute vers 1115 - un acte de son prédécesseur, l'évêque Foulques (1089-1095), approuvant une donation faite « pour la nouvelle structure de l'église de Saint-Lucien » et mentionnant le fait que l'église n'était pas achevée à cette date de 1115 environ. La seconde est une plaque relatant la translation, en 1109, dans le chœur de l'abbatiale, du corps de l'évêque Honorat, mort en 901. Cette date de 1109 est également celle de plusieurs donations effectuées, notamment, par Henri, comte d'Eu, et Raoul de Mortemer, ainsi que celle de la remise des oblations (revenus) de l'autel par l'évêque d'Amiens Geoffroy.

37. G. IANFRY, "La salle capitulaire romane de l'abbaye de Jumièges", *Bulletin monumental*, LXXXIII, 1934, p. 323-340.

38. J. VALÉRY-RADOT, "Le deuxième colloque international de la Société Française d'Archéologie, Rouen, 13-14 juin 1966", *Bulletin monumental*, CXXVII, 1969, p. 142-143.

39. H. DECAENS, *Le Mont-Saint-Michel (Les Travaux des Mois)*, Zodiaque, 1979, p. 27.

40. L'apparition des premières voûtes d'ogives en Ile-de-France a suscité de nombreux débats parmi les archéologues à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, notamment à propos de Morienval, dont il sera question plus loin. Le point de vue de l'époque sur cette question est bien traduit par E. LEFEVRE-PONTALIS, *L'Architecture religieuse...*, op. cit., p. 57-96. Les erreurs de datation y sont cependant très nombreuses. Voir également L. REGNIER, "Les origines de l'architecture gothique" *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Pontoise et du Vexin*, t. XVII, 1894, p. 107-143. Sauf pour certains édifices qui seront évoqués par la suite, il n'est cependant pas apparu utile de citer ici tous ces travaux qui, bien vieillies aujourd'hui, n'ont guère d'autre intérêt que de rendre compte de l'approche que l'on avait alors du problème. On pourra consulter néanmoins les notices relatives aux édifices cités dans cet article dans le volume du Congrès archéologique de France, LXXII (Beauvais), 1905.

41. P. LOUVET, *Histoire de la ville et cité de Beauvais et des antiquités du pays de Beauvaisis*, Rouen, 1614; *Histoire et antiquités du diocèse de Beauvais*, Beauvais, 1631-1635.

42. Sur l'histoire de Saint-Lucien de Beauvais, voir essentiellement DELADREUE et MATHON, "Histoire de l'abbaye royale de Saint-Lucien de Beauvais", *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, VIII, 1871-1873, p. 257-385 et 541-701. Pour l'étude du monument, voir la thèse de l'Ecole des Chartes de C. FONS, *L'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais - Etude historique et archéologique*, Paris, 1975 et, en dernier lieu, J. HENRIET, "Saint-Lucien de Beauvais, mythe ou réalité ?", *Bulletin monumental*, CXXI, 1983, p. 273-294, avec une bibliographie complète sur le sujet vers laquelle je renvoie le lecteur.

Cette étude, très documentée, prend toutefois le parti, avec des arguments pas toujours convaincants, de refuser à Saint-Lucien le rôle d'édifice-clé que l'on avait toujours voulu lui faire jouer. Si, effectivement, cette "réalité" ne s'impose pas d'une manière évidente, il ne convient pas davantage de faire de Saint-Lucien un "mythe" car, si les preuves d'un voûtement d'ogives vers 1100 font défaut, toutes les conditions étaient néanmoins réunies pour qu'il en soit ainsi. C'est sur un tel faisceau de concordances que s'appuie d'ailleurs le même auteur pour voir en Saint-Germer-de-Fly - et la démonstration est éloquent, il faut le reconnaître - un édifice précurseur (voir plus loin à propos de cet édifice).

L'église bâtie à la charnière des 11^{ème} et 12^{ème} siècles était un édifice remarquable à plus d'un titre. Par ses dimensions imposantes, tout d'abord (plus de 90 mètres de longueur et 53 mètres de largeur au transept). Ensuite par son plan tréflé avec déambulatoire autour du choeur comme des bras de transept, avec une chapelle orientée à étage sur chacun d'eux et une chapelle d'axe de plan carré, également à étage, au choeur (fig. 282). Enfin par son élévation à trois étages avec tribunes entourant tout l'édifice.

Outre ces caractéristiques remarquables, l'importance de Saint-Lucien venait également du fait que l'église était réputée posséder des voûtes d'ogives contemporaines de la construction, ce qui situait l'édifice parmi les précurseurs de ce type de voûtement. Les fouilles des années 1960 allaient le confirmer partiellement, sans lever toutefois quelques interrogations. C'est dans le croisillon nord, partie la mieux conservée, que l'on a pu mettre en évidence une structure effectivement compatible avec des voûtes d'ogives (fig. 283). Si les grosses piles cylindriques maçonnées du rond-point ne sont guère parlantes à ce sujet (fig. 284), il n'en est pas de même du mur périphérique, où la présence de demi-colonnes engagées sur double dossier (fig. 285) peut correspondre à un voûtement de ce type, que paraît confirmer l'existence de claveaux à profil torique et formant queue dans la maçonnerie des voûtaines - tels qu'on les rencontre à Saint-Etienne de Beauvais et à Morienval - trouvés à l'état erratique (fig. 286). De plus, le voûtement d'ogives étant incontestable dans la chapelle orientée homogène avec ce bras de transept, comme le prouve la disposition des dossiers, il aurait été pour le moins étonnant que celui-ci n'ait pas également été appliqué au déambulatoire. Le profil des bases des piles cylindriques comme celui des ogives peuvent cependant s'accommoder d'une fourchette de datation assez large couvrant le premier quart du 12^{ème} siècle et ne suffisent donc pas à faire de Saint-Lucien, sur ces seuls critères, un édifice précurseur.

La question est donc de savoir si le choeur, commencé avant 1095 et très avancé, sinon achevé, en 1109, était également voûté d'ogives. Les fouilles dans ce secteur ont malheureusement été moins fructueuses qu'au bras nord du transept. Elles ont cependant permis de montrer que le mur extérieur, très dégradé, adoptait le même dispositif de double dossier, au moins dans la partie sud (ils semblent être simples au nord). Comme au bras nord, le tracé à pans coupés du mur périphérique et le plan carré de la chapelle axiale - que le rapport de Hérault dit «voûté(e) à hauteur des basses voûtes du choeur» - se prêtaient bien à un voûtement d'ogives pour lesquelles le système de dossiers convient tout à fait. On peut, bien entendu, penser à des voûtes d'arêtes. Très utilisées alors à Beauvais et dans les environs proches - chapelle latérale du choeur de l'abbatiale Saint-Quentin, choeurs de l'église de la maladrerie Saint-Lazare, d'Allonne, de Montmille, de l'église du prieuré Saint-Jean-du-Vivier, près de Mouy, choeur et transept d'Auneuil... -, on n'oubliera pas également que l'abbatiale de Fécamp - historiquement si importante - opte encore au début du 12^{ème} siècle pour des voûtes de ce type conservées, malgré les reconstructions ultérieures, sur deux chapelles rayonnantes du choeur (43).

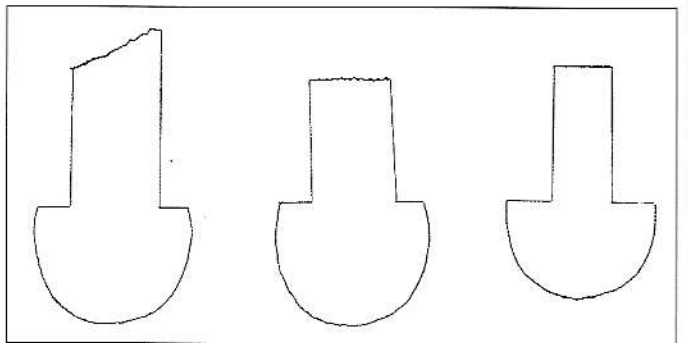
On se rappellera cependant qu'à Saint-Etienne de Beauvais, la chapelle axiale, également de plan carré, était voûtée d'ogives, comme les fouilles l'ont démontré. Or, sa date ne saurait être postérieure à la seconde décennie du 12^{ème} siècle, ainsi que nous le verrons plus loin. Si les chantiers des deux édifices, qui ont plusieurs traits en commun - outre la présence de cette chapelle d'axe de plan carré, le profil torique des



284. Beauvais. Saint-Lucien. Piles du bras nord du transept (Ph. R. Lemaire).

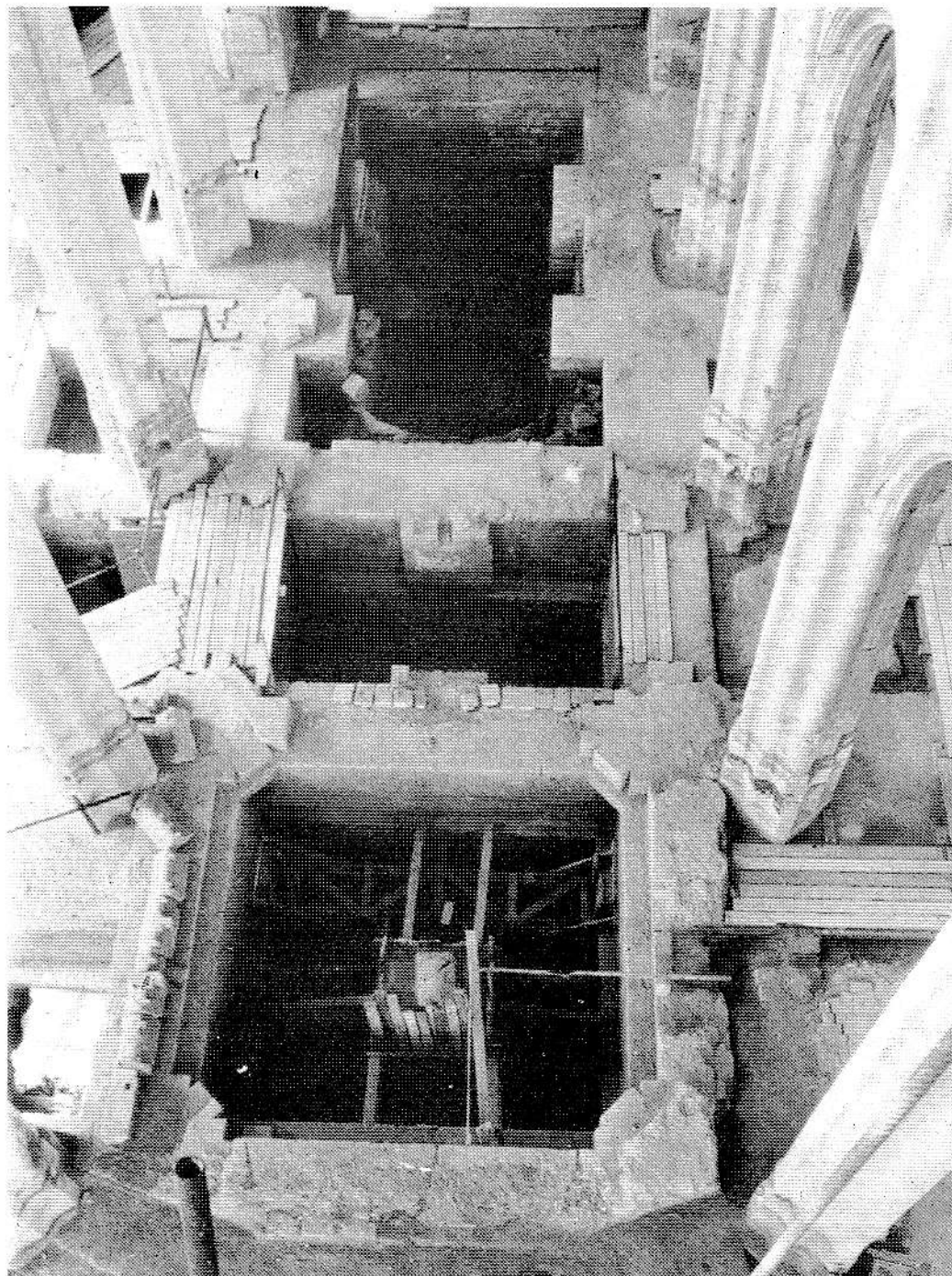


285. Beauvais. Saint-Lucien. Demi-colonne et dossier au bras nord du transept (Ph. R. Lemaire).



286. Beauvais. Saint-Lucien. Profils de claveaux trouvés lors des fouilles.

ogives formant queue dans la maçonnerie, la corniche beauvaisine associée à des doubles colonnettes, la tour-lanterne, les motifs losangés aux pignons de la façade (Saint-Lucien) et du transept nord (Saint-Etienne) - ont progressé parallèlement, il reste néanmoins que par son statut, son prestige, Saint-Lucien occupait une position plus propice à l'expérimentation de formules nouvelles, aussitôt copiées dans la plus importante église paroissiale de la ville.



287. Beauvais. Saint-Étienne. Fouilles de l'ancien chœur, vues vers l'ouest (Ph. Monuments historiques).

Avec son élévation à trois niveaux et ses tribunes voûtées, sa tour-lanterne et ses chapelles de transept à étage, Saint-Lucien comportait bien des traits normands et apparaissait avant tout comme un édifice charnière entre l'architecture du Duché - alors à son apogée - et celle, en plein essor, de l'Île-de-France. Historiquement comme géographiquement, Saint-Lucien réunissait donc toutes les conditions pour que soient mises en oeuvre, à la frontière des 11^{ème} et 12^{ème} siècles, ce procédé de voûtement appelé à devenir révolutionnaire qu'était la voûte d'ogives.

C/ Saint-Étienne de Beauvais (44)

Implantée sur d'anciens thermes gallo-romains, à proximité - mais en dehors - de l'enceinte du Bas-Empire, au milieu du cimetière de la cité, Saint-Étienne était la plus importante église paroissiale de la ville, contrôlant elle-même six paroisses des faubourgs. En 1072, un chapitre placé sous le

vocabulaire de Saint-Vaast - des reliques de ce saint avaient été amenées d'Arras au 9^{ème} siècle - est fondé par l'évêque Guy. Aucun document ne se rapporte à la construction de l'église actuelle et les séjours que firent à Beauvais Calixte II, en 1119, et Innocent II, en 1131, n'ont pas donné lieu à des consécractions d'autels relatives à cet édifice.

Saint-Étienne est connue depuis longtemps pour les voûtes d'ogives de son transept et des bas-côtés de la nef,

43. J. VALÉRY-RADOT, "Fécamp. Eglise abbatiale", Congrès archéologique de France, LXXXIX, 1926 (Rouen), p. 405-458.

44. Sur Saint-Étienne de Beauvais, voir essentiellement l'ouvrage très complet de A. HENWOOD-REVERDOT, *L'église Saint-Étienne de Beauvais. Histoire et architecture*, Beauvais, 1982, avec une bibliographie exhaustive sur le monument. Voir également M. BIDEAULT et C. LAUTIER, *Île de France gothique*, Paris, 1987, p. 94-104 et A. PRACHIE, *Île de France romane*, op. cit., p. 183-188.